



**HAL**  
open science

**Recension de Michel FEDOU, La Voie du Christ II.  
Développements de la christologie dans le contexte  
religieux de l'Orient ancien. D'Eusèbe de Césarée à Jean  
Damascène (IVe-VIIIe siècle), coll. Cogitatio fidei 288,  
Éditions du Cerf, Paris, 2013, 672 pages**

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. Recension de Michel FEDOU, La Voie du Christ II. Développements de la christologie dans le contexte religieux de l'Orient ancien. D'Eusèbe de Césarée à Jean Damascène (IVe-VIIIe siècle), coll. Cogitatio fidei 288, Éditions du Cerf, Paris, 2013, 672 pages. *Revue Mabillon, revue internationale d'histoire et de littérature religieuses*, 2013, pp.304-305. halshs-02424843

**HAL Id: halshs-02424843**

**<https://shs.hal.science/halshs-02424843>**

Submitted on 27 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guillaume BADY, recension de Michel FEDOU,

*La Voie du Christ II. Développements de la christologie dans le contexte religieux de l'Orient ancien. D'Eusèbe de Césarée à Jean Damascène (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, coll. « Cogitatio fidei » 288, Éditions du Cerf, Paris, 2013, 672 p., ISBN 978-2-204-09770-3.

Parue dans la *Revue Mabillon*, n. s. 24, tome 85, 2013, p. 304-305. halshs-02424843

Après un premier tome paru en 2006, *La Voie du Christ. Genèses de la christologie dans le contexte religieux de l'Antiquité du II<sup>e</sup> siècle au début du IV<sup>e</sup> siècle*, voici le deuxième volet d'un triptyque consacré au développement de la christologie dans la période des Pères de l'Église, qui s'achève traditionnellement avec la mort de Jean Damascène vers 750. Plutôt que de continuer à traiter de front Orient et Occident, en prenant le concile de Chalcédoine (451) comme nouvelle césure après le « tournant constantinien » du IV<sup>e</sup> siècle, l'auteur a préféré dédier ce tome à l'Orient seul jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, par souci de respecter « la diversité de chaque tradition » (p. 12). Le troisième tome devrait donc être le pendant occidental de celui-ci.

Même s'il peut en remplir la fonction à sa manière, l'ouvrage n'est pas une énième histoire des dogmes dans l'Antiquité : celle-ci est résumée en à peine plus de six pages dans l'introduction (p. 14-20), soit beaucoup moins que la présentation des « philosophies et religions païennes » (p. 32-49) et des « autres traditions », mazdéisme, manichéisme, hindouisme et islam (p. 49-64). Connu notamment pour ses travaux sur Origène, Celse et la théologie des religions, l'auteur vise explicitement à étudier l'influence, positive ou négative, du contexte religieux – mais aussi culturel – sur la christologie des principales figures patristiques et, en définitive, à dégager l'originalité du christianisme.

L'extrême complexité des cinq siècles en question à tous les points de vue permet d'apprécier moins les limites de ce travail que sa qualité majeure : l'art du choix et de la synthèse combinés. En douze chapitres, le parcours se concentre successivement sur Eusèbe de Césarée – dont dépendent beaucoup d'auteurs postérieurs –, Athanase, les Cappadociens, Aphraate et Éphrem, le monachisme égyptien, les catéchèses et prédications de Cyrille de Jérusalem, de Jean Chrysostome et de Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr, Cyrille d'Alexandrie, le christianisme oriental jusqu'à la Chine, Denys l'Aréopagite, Maxime le Confesseur et Jean Damascène.

L'un des points les plus intéressants est la façon presque paradigmatique, et pourtant différente chez chacun des auteurs, dont les réponses au judaïsme, au paganisme ou aux hérésies réduisent ceux-ci à des types transposables d'un débat à l'autre : ainsi Basile assimilant le sabellianisme au judaïsme ou Eunome aux polythéistes, ainsi Chrysostome rapprochant le judaïsme de l'anoméisme, etc. À cet égard, la constitution de grandes catégories d'hérésies à cette époque semble avoir modélisé à jamais la vision chrétienne ou catholique des doctrines concurrentes, et il ne serait pas impossible d'en suivre les prolongements jusqu'à l'époque contemporaine. Le procédé a bien sûr ses limites, mais celles-ci obligent les théologiens, comme Jean Damascène par rapport à l'islam, à travailler sur leur propre foi.

L'ouvrage se signale encore par deux autres qualités. D'abord, sa méthode, puisque l'auteur prend pour base les textes antiques eux-mêmes, en les décrivant et en les citant abondamment – avec le souci de mettre à profit quelques études pertinentes, mais sans partir d'elles –, avant de tirer les conclusions ; par certains aspects l'exercice ressemble à des notes de lecture, mais encore une fois, le choix et le rapprochement des textes est éclairant. Autre qualité, sa pédagogie, fruit d'un long enseignement déjà aux Facultés jésuites du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris : à certains égards le livre peut même servir de manuel ou d'introduction à la lecture des principaux Pères. Pourvu d'une bibliographie sélective, presque entièrement francophone, et d'un index des auteurs et textes anciens (attestant notamment que les Pères laissés de côté ne le sont pas complètement), il se veut lisible par un public non spécialiste ; les mentions des mots en langues anciennes sont limitées à l'essentiel, et les notes assez réduites.

L'importance capitale – et l'ampleur – de la période considérée devrait aussi contribuer à faire de ce deuxième tome une référence. Celui-ci a en tout cas le mérite de jeter un nouvel éclairage sur la pensée patristique, trop souvent étudiée comme en vase clos, alors qu'en réalité, même bien après l'époque des « Pères apologistes », les auteurs chrétiens n'ont jamais tout à fait cessé d'écrire contre, avec ou pour les hommes de leur temps. En ce sens, M. Fédou signe bien ici une histoire de l'apologétique chrétienne antique, dont il assume à son tour l'héritage alors que, bien des siècles après les Pères, le problème du pluralisme religieux est revenu en force.